

Ceci fait partie de la série

La Priere

De

Charles B. Hodge Jr

LA PRIERE

12

“Matière à réflexion”

Le jeûne, 1

Ce regard sur le jeûne sera de nature profondément personnelle. Je ne peux pas dire que je connais le jeûne, même en amateur, et je n’ai pas d’excuse. Pour un chrétien de longue date, âgé de plus de soixante ans, ceci est un péché et une honte. Nous avons tous dans notre vie des péchés commis sciemment d’horribles péchés. Nous péchons aussi abominablement par “omission”, par exemple en ne jeûnant pas. Pendant des années, le jeûne m’a fasciné ; je l’ai étudié, j’en ai parlé, je l’ai enseigné, j’ai écrit sur ce sujet. J’ai tout fait sauf le pratiquer. Pendant la rédaction de ces leçons, j’ai jeûné, mais pas de façon régulière. J’en ai honte.

Il est tragique de devoir avouer que je n’ai fait qu’expérimenter avec le jeûne, et avec des résultats désastreux ! J’entends parler des “télé-évangélistes” qui disent avoir jeûné avec des résultats miraculeux. Pour moi, le jeûne n’a donné que des catastrophes. A une époque où l’on tient des réunions au petit déjeuner et au déjeuner, jeûner semble relever de la folie. On préfère festoyer que jeûner. Dans un monde indulgent, rien ne semble plus bizarre que le jeûne. C’est là, sans doute, la raison de l’importance du jeûne. Le pouvoir de la prière est dans le jeûne. Dans mes essais, je n’avais aucun problème physique avec le manque de nourriture. Je ne me sentais pas bien, c’est tout. Ma concentration n’était pas améliorée, je n’avais aucun sentiment de bien-être. Mon échec m’a franchement humilié, et je n’en suis pas fier.

Et pourtant, je dois jeûner. Seule la prière est capable de puiser dans les profondeurs de l’âme. Selon Jésus, certaines choses ne peuvent se faire que par la prière et le jeûne (Mc 9.29). On ne devient

pas un géant spirituel sans la prière. Pour moi, c’est peut-être “trop peu, trop tard”, mais j’ai fait le vœu de jeûner désormais une fois par semaine. C’est en priant qu’on apprend à prier, et c’est en jeûnant qu’on apprend à jeûner.

Je ne suis pas un cas unique. Beaucoup de chrétiens ne jeûnent pas. Et peu en ont l’intention. Nous, nous parlons et nous mangeons ; l’Eglise du premier siècle priait et jeûnait. Même les frères et sœurs qui s’intéressent à la prière ne sont pas attirés par le jeûne. Le silence autour de cette question est moins sourd que combatif. Même les soi-disant “super-saints”, qui témoignent de la profondeur de leurs prières, refusent le jeûne. Bien que le jeûne puisse sembler désagréable, il devrait être l’expérience bénie de tout chrétien. Il existe bon nombre de livres sur la prière, mais pas sur le jeûne. La prière est à la mode, mais pas le jeûne. Suis-je prêt à payer le prix ? Et vous ? Pouvons-nous vraiment grandir dans la prière sans le jeûne ?

Réfléchissez : le jeûne est à vrai dire normal et automatique. Il suit une urgence créée par un besoin profond. Lorsque la tragédie nous frappe, que faisons-nous ? Nous arrêtons de manger, de travailler, de nous reposer. Rien ne compte sauf la tragédie. Quand on est hospitalisé, quand il y a des moments critiques, la famille ne s’intéresse ni à la nourriture, ni au divertissement, ni même à la vie. La famille se réunit, l’Eglise se réunit, nous prenons nos distances avec la vie afin de mieux traiter la tragédie. Nous confessons notre besoin de Dieu et nous nous tournons vers lui pour les solutions dont nous avons besoin. Le jeûne est naturel. Le mot “déjeuner” contient même l’idée de rompre le jeûne.

Réfléchissez encore : nos raisons pour refuser le jeûne sont, d’habitude, des excuses. Il est vrai que Jésus condamnait l’hypocrisie dans le jeûne (Mt 6.16–18). En même temps, il condamnait les dons accompagnés de la sonnerie des trompettes, et les prières faites au milieu de la foule pour être vues (Mt 6.6). L’abus du jeûne ne doit pas empêcher

son usage normal. La Bible possède en effet un sens de l'humour. Quoi de plus amusant que d'observer quelqu'un qui se rend le visage "tout défait" (Mt 6.16), imaginant qu'ainsi il a l'air plus spirituel ! L'orgueil nous rend vraiment ridicules. Comment un "air triste" (Mt 6.16) peut-il donner à quelqu'un un air plus spirituel ?

Jeûner, c'est renoncer à une activité normale en faveur d'une discipline spirituelle intensifiée. C'est renoncer à quelque chose de bon, afin d'avoir quelque chose de meilleur. Il signifie l'autorité de l'Esprit sur le corps (d'habitude, c'est la chair qui gagne). Il nous permet de faire mûrir nos âmes. Ce que fait l'exercice pour le corps, le jeûne le fait pour l'âme. Le jeûne rompt la routine et l'esclavage de l'habitude. Il déclare que nous sommes tout à fait sérieux. Il nous permet de nous appuyer complètement sur Dieu. Il subjugué notre corps, il permet à nos esprits de réfléchir librement.

La prière au nom de Jésus

Jean 14.13–14 ; 15.7 ; 16.23–26

Cette leçon est primordiale. Je veux qu'elle contienne en résumé tout ce que nous avons voulu voir dans ces études. Elle nous dira ce qu'est la prière, et ce qu'elle n'est pas. Cette leçon expose nos deux erreurs mortelles au sujet de la prière : 1) l'erreur de penser que notre prière puisse échouer : "J'ai demandé quelque chose par la prière et je ne l'ai pas reçu" (trop de chrétiens prient dans le doute, sans aucune foi en Dieu) ; 2) l'erreur de voir la prière comme le moyen magique d'obtenir tout ce qu'on veut. Ce n'est pas là de la foi, mais de la présomption. Dans ce système, ce serait nous qui produirions les résultats, et non Dieu. Il existe une grosse différence entre croire que ce que je demande par la prière se réalisera parce que j'ai prié, et croire que Dieu répondra à ma foi.

PRIER "AU NOM DE JESUS" : CE QUE CE N'EST PAS

1) *Ce n'est pas une formule.* Pour beaucoup, toute prière doit se terminer par les mots "au nom de Jésus". Sinon, on a prié sans Jésus, sans son nom, et sans son autorité. Mais, prier au nom de Jésus comprend bien plus que de terminer la prière par ces mots. Tout ce que fait un chrétien, tout ce qu'il pense et qu'il dit, tout est "au nom du Seigneur Jésus" (Col 3.17). La prière au nom de Jésus est plus

qu'une chose que l'on dit, c'est une réalité spirituelle.

2) *Ce n'est pas une exigence.* La prière est une demande, non une exigence. Certains enseignent que tout chrétien a le droit d'exiger certaines choses de Dieu, au nom de Jésus. Mais prier, c'est reconnaître qu'on est sans forces. L'idée qu'en prière on puisse exiger des choses de Dieu va à l'encontre du concept même de la prière. Elle est même ridicule. Dieu ne sera jamais l'otage de nos prières. Jadis l'Eglise dressait la liste de ses péchés ; aujourd'hui elle dresse la liste de ses droits. Mais c'est l'Eglise — et non Dieu — qui a tort. Seul Dieu exauce la prière. Il ne se laissera pas réduire à un simple outil que nous utilisons pour obtenir ce que nous voulons. Il y a une différence entre "Que ma volonté soit faite" et "Que ta volonté soit faite". Egoïsme, puissance, gloire humaine sont aux antipodes de la prière, et pourtant la fausse religion les a utilisés pour avoir un grand impact sur nous. C'est étonnant de voir le nombre de personnes qui croient que Dieu est obligé d'exaucer toutes leurs prières — et selon leurs conditions ! On ne réfléchit pas bien sur la prière. Il faut demander par la foi, oui, mais il ne faut pas exiger. Les dons de Dieu prennent leur origine dans sa grâce ; il est donc inutile d'essayer de le forcer à nous donner selon nos désirs du moment. Faire ainsi c'est insulter aussi bien Dieu que la prière elle-même. Nous sommes tous des mendiants, et par nature un mendiant n'a pas le droit d'exiger quoi que ce soit.

PRIER "AU NOM DE JESUS" : CE QUE C'EST

1) *C'est renoncer à soi-même.* Prier au nom d'un autre exige que l'on s'abandonne. Loin d'être le terrain où l'on s'affirme, la prière est celui où l'on se donne. Elle n'est que pour ceux qui sont sans forces. Elle implique une totale banqueroute de soi-même. Prier au nom de Jésus, c'est être libérés de nous-mêmes, pour appartenir à Jésus, et à lui seul.

2) *C'est accepter Jésus.* Jésus est notre intermédiaire, car personne ne peut entrer seul en présence de Dieu. C'est pour cela que nos prières sont faites "au nom de Jésus" qui seul est "l'Agneau de Dieu". Les chrétiens se tiennent avec assurance devant le trône de Dieu pour une seule raison : le mérite du sang de Christ (Hé 4.14–16). Prier "au nom de Jésus", c'est prier sous un nom d'emprunt, c'est prier en profitant d'un privilège sacré. Jésus nous a littéralement donné son nom, que nous possédons pour l'éternité.

3) *C'est honorer Dieu.* Regardez encore Jean 14.13–14. Jésus nous bénit dans l'unique but de

glorifier le Père ! Les faux prophètes enseignent seulement la première partie : “Demandez et vous recevrez”. Ils ignorent comme par hasard la deuxième partie : “afin que le Père soit glorifié”. Cette deuxième partie nous montre la chose sous un autre angle. La prière égoïste veut satisfaire ses propres désirs ; la prière de la foi veut la gloire de Dieu.

4) *C'est être uni avec Christ*. Nos textes, qui se trouvent tous dans l'Évangile de Jean, se situent dans un contexte où Jésus glorifie le Père, promet la venue de l'Esprit, nous somme de demeurer dans le cep, en lui, et en sa parole. Le mot-clé est donc “demeurer”. La prière “au nom de Jésus” est une conséquence de notre profonde union avec lui. C'est seulement en Jésus que nous pouvons être acceptés par un Dieu saint. C'est seulement en Jésus que nous pouvons nous tenir avec assurance devant lui.

5) *C'est prier selon la volonté de Dieu*. Jean nous révèle en plus que la prière que Dieu écoute est celle qui se limite à sa volonté (1 Jn 5.14–15). Comment l'homme déchu, ignorant, penserait-il imposer sa volonté à un Dieu infini et tout-puissant ? La volonté de Dieu est notre plus grande bénédiction, notre plus grande protection. Prier en dehors de cette volonté serait de la folie. Puisque Jésus demandait que la volonté de Dieu soit faite, prier au nom de Jésus, c'est prier comme Jésus, c'est prier avec cette même disposition.

6) *C'est prier avec espérance*. La vraie prière n'est pas une résignation stoïque. Quand on prie, on invite Dieu à agir. Un enfant demande à son père : “Me donneras-tu tout ce que je veux ?” “Non”, répond le père, “mais je te donnerai tout”. Si la requête est mal inspirée, Dieu dit : “Non”. Si le moment n'est pas bon, Dieu dit : “Allons doucement”. Si nous ne sommes pas prêts, Dieu dit : “Il faut grandir d'abord”. Lorsque la requête est bien inspirée, que le moment est bon, et que nous sommes prêts, Dieu dit : “Allons-y”. Dieu œuvre dans ma vie ! La grande bénédiction de la prière n'est pas ce que Dieu donne, mais Dieu lui-même. Pour prier “au nom de Jésus”, il faut prier avec une attente et une espérance profondes.

LA GUERISON PAR LA PRIERE

Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc

vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité (Jc 5.13–16).

Quels trésors se cachent dans ces lignes ! Prier, c'est rompre le silence. Voilà l'essentiel de la prière. C'est le besoin de connaître et d'être connu. Elle expose la vie à son niveau le plus profond. Toute prière est donc une demande de guérison, la mienne ou la vôtre. La grande déclaration : “la prière ... a une grande efficacité” est donnée dans un contexte de guérison. Il y a bien de la santé et de la guérison dans la prière, et pourtant ce passage est mal compris, mal enseigné et mal appliqué. Les charismatiques maintiennent que puisque Dieu peut guérir, il y est obligé. Et le non charismatique croit que Dieu peut guérir, mais qu'il ne le fera pas. Les deux ont tort, car Dieu guérit, par la foi et par le moyen de la prière.

1) C'est Jésus qui guérit. Il est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu (Lc 19.10). Nous n'avons pas besoin d'un gourou qui cachera le péché sous le tapis et nous convaincra que tout va bien. Nous savons tous que quelque chose va effectivement très mal. Nous connaissons notre besoin d'un Sauveur. Et de quel Sauveur ! Jésus-Christ est la puissance — la seule — de la guérison du monde. C'est par lui que commence la guérison. Jésus s'attend à ce que son Eglise soit la communauté de son travail de guérison, l'endroit où les âmes sont sauvées et les vies sont changées. Jésus ne touche pas à un seul aspect de notre vie, pour en laisser les autres. Au paralytique de Jean 5.14, il dit : “Ne pêche plus”. Lorsqu'on descendit un paralytique par le toit d'une maison, Jésus choqua ses auditeurs quand il dit : “Tes péchés te sont pardon-nés” (Lc 5.18–26). Bien que ces hommes soient venus à la recherche d'une guérison physique, Jésus leur a donné également une guérison spirituelle. Jésus donne toujours plus que ce qu'on lui demande.

2) Notre monde moderne est hypnotisé par la psychologie. Ce que les Eglises prêchent relève plus de la psychologie que de la théologie. La vraie guérison ne peut venir que de la théologie (vérité biblique). On peut avoir un corps sain et une âme perdue. On peut avoir vaincu une accoutumance pour être consumé par sept autres, et des pires. Il ne faut pas confondre personnalité et caractère. La psychologie (l'étude de l'âme) échoue inéluctablement, car elle ne réussit pas à bien étudier l'âme. Elle ne peut pas dire le mot “péché”, et elle ne peut pas sauver l'âme. Ce dont les pécheurs perdus ont

besoin, c'est d'une nouvelle naissance, un nouveau cœur, une nouvelle vie ! Voici le message de l'Évangile. Jésus ne nous offre pas une petite révision, mais une nouvelle création (Jn 3.3, 5, 7 ; 2 Co 5.17). Être en Jésus, c'est avoir la vie en abondance (Jn 10.10 ; 14.6). Un prédicateur, avec de toutes bonnes intentions, offre d'aider un SDF à trouver un travail. L'homme lui répond avec sagesse : "Ce dont j'ai besoin en premier, ce n'est pas d'un travail, c'est du Seigneur." Cet homme ne reniait pas l'importance d'un travail, mais il confessait seulement son besoin profond. Dans son épître, Jacques dit : "Appelez les anciens ... appelez l'Église ... appelez la vérité et la foi." Faites votre paix avec Dieu spirituellement, afin que vous soyez aussi guéri dans votre corps. L'erreur de l'homme a été de prendre sa vie entre ses propres mains. Dans son poème "Invictus", William E. Henley fait cette déclaration devenue classique :

Je suis le maître de mon sort ;
Je suis le capitaine de mon âme.

Qu'est-il devenu ? Il s'est suicidé.

Si Dieu ne peut pas guérir, pourquoi lui demander du réconfort dans nos prières ! Si Dieu ne peut guérir les malades, il ne peut pas non plus réconforter ceux qui sont dans le deuil. La

guérison par la prière est au cœur de la foi en la prière. Dieu vient en aide à ceux qui ne peuvent s'aider eux-mêmes. Et il aide ceux qui peuvent s'aider eux-mêmes.

3) Nous devons grandir, mûrir dans la prière. Nous ne sommes pas guéris parce qu'au lieu de nous entendre prier, nous nous écoutons prier. Se griser de ses prières, c'est s'apitoyer sur son sort, alors que s'entendre, c'est affirmer Jacques 5. Nos prières enfantines implorent, boudent, exigent. Nous voulons un Dieu magicien qui donne des solutions instantanées, donc nos prières deviennent manipulatives. Les vraies prières font appel aux anciens, elle font confiance à la communauté de l'Église, elles invitent Dieu à entrer dans notre vie. La prière, privilège unique du chrétien, est aussi son principal travail.

Jacques nous dit de prier pour être guéris. Bien que les miracles aient cessé, la prière marche toujours. Nous apprenons cette grande leçon par 2 Timothée 4.20 : "Je laissai Trophime malade à Milet." Ces mots sont de Paul, celui qui opérait des miracles ! Trophime n'avait pas été guéri par des mains miraculeuses ; il restait à la merci de la prière. La guérison par la foi dans son sens miraculeux avait pris fin, mais la prière pour la guérison des malades abondait toujours. *Priez !* ◆